

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABBEMA.
G. DE BILLY.
Clermont-Gallerande
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN
DETAÏLLE.
FLAMENG.
FOURNERY.
GELIBERT.
H. GERPAULT.
LHERMITTE
MARS.
MONCHABLON.
MURATON.
HENRI PILLE.
ROCHEGROSSE
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT
VAGREZ
ZWILLER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
CONAVENTURE.
AUL BONHOMME.
HENRI DE BONNIER.
DE CASTELAUS.
LOUIS COLLAS.
R. COPPEL.
R. DAUDET.
ODIS ENAULT.
HENRI FOUQUIER.
J. GORDON DE
GENOUILLAC.
ARSEN HOUSSAT.
JERRE MARL.
AN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
AYRELLER.
DE SPARE.
STOULLIG.

**L'ART
ET
LA MODE**
JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE

Sommaire du Numéro 41

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
Bonheur perdu (suite), par Arm. Lapointe. Illustration de Cordova.
La Jalousie de Jacqueline (suite et fin), par Edmond Beaupaire.
Retour de la Pêche. Dessin d'Am. Guérard.
Théâtre du Gymnase (Un Drame Parisien). Dessin de M. de Solar.
Pensées d'Automne. Dessin de A. Zwiller.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme. Dessin de Henri Pille.
Mélancolie. Dessin de G. de Leiris.
A travers les théâtres, par Edmond Stoullig.
Les Drôleries de la semaine, par Maurice Marais.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de l'Art et la Mode, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

C'est ce qui distin-
gue l'agrafe De Long,
la meilleure du monde.

Quand elle est agrafée, elle reste fer-
mée. Peut se dégrafer aisément, si vous
le voulez, mais ne s'ouvre jamais toute
seule.

Demandez-la à votre mercier. Quand vous
l'aurez essayée, vous n'en voudrez plus d'autre.

TEINTURES · IMPRESSIONS
NETTOYAGES · HALLUAINÉ
DÉSINFECTION
USINE: 15 Avenue de Ségur, PARIS

39, Rue de Bourgogne. 203 bis B⁴ St-Germain.
101, Rue de Seine. 83, Rue St-Dominique
107, B⁴ du Montparnasse. 80, Rue de Passy.
82, R. d. Petits-Champs 46, Avenue Marceau.
279, Rue St-Honoré.

VERSAILLES

43, Avenue de St-Cloud.
48, Rue Duplessy.
75, Rue Royale.
10, Rue de Satory.

ST-CLOUD

6, Route Nationale.

Teinture et nettoyage de tout ce qui concerne
l'habillement et l'ameublement.
Seule maison garantissant la souplesse des
soieries reteintes

LEMASSON ROBES, MANTEAUX & JAQUETTES
57, faubourg Montmartre. PRIX MODÉRÉS.

LUXURIANCE des SEINS Développés,
Embellis, Raffermiss en deux mois
par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F^{rs} après mandat-p^{re} reçu.
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.

COMPAGNIE "SINGER"
MACHINES à COUDRE
"SINGER"
Eviter les Contrefaçons
Maison de Vente Centrale.
PARIS-94, B⁴ SÉBASTOPOL - PARIS

A l'Eau du Tchad Import^{re} directe des PRODUITS D'ORIENT
de PARFUMERIE, 11, r. N.-D.-de-Lorette

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.

PRODUITS
DENTAIRES HYGIÉNIQUES
D^r JOHN EVANS
Recommandés depuis quinze ans
par les célébrités Médicales
Poudre JOHN EVANS,
Fortifiante, Antiacidique.
Elixir JOHN EVANS,
Antiscorbutique, Antiseptique.
Opiat JOHN EVANS,
SANS OPIUM
Pour Eruption, 1^{re} Dentition
Paris, Avenue de l'Opéra, 41

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE.
SE MEFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

POUDRE CHANDRON
Infaillible contre
MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et **TOUTES GASTRALGIES**
Ph^{le} CHANDRON, 43, rue de Lyon, Paris
ET TOUTES PHARMACIES
Envoi de la brochure explicative franco.

TABLE FÉRET
Devoirs de Classe des Enfants
aux Ecoles et dans la Famille.
Le Pupitre de cette Table
étant à élévation facultative,
donne un maintien droit,
évite la rondeur du dos et
la fatigue de la vue.
BUREAUX DE STYLE
ET COMMERCIAUX
Notice illustrée franco.
FÉRET 16, Rue
Etienne - Marcal
Exposition aux Arts de la Femme.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

En **TOURAINÉ**, aux **CHATEAUX** des **BORDS DE LA LOIRE**
ET AUX STATIONS BALNÉAIRES
De la Ligne de **SAINT-NAZAIRE** au **CROISIC** et à **GUÉRENDE**

1^{re} ITINÉRAIRE

1^{re} Classe **86** francs. — 2^e Classe **63** francs
DURÉE : **30 JOURS**

Paris — Orléans — Blois — Amboise —
Tours — Chenonceaux, et retour à Tours —
Loches, et retour à Tours — Langeais —
Saumur — Angers — Nantes — Saint-
Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour
à Paris *via* Blois ou Vendôme, ou par An-
gers, *via* Chartres, sans arrêt sur le réseau de
l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire
peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit
au retour, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-
Loire.

La durée de validité de ces billets peut être pro-
longée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyen-
nant paiement, pour chaque période, d'un supplé-
ment de 10 % du prix du Billet.

2^e ITINÉRAIRE

1^{re} Classe **54** francs. — 2^e Classe **41** francs
DURÉE : **15 JOURS**

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours
Chenonceaux, et retour à Tours — Loches,
et retour à Tours — Langeais, et retour à
Paris, *via* Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du
réseau d'Orléans, des Billets aller et retour com-
portant les réductions prévues au tarif spécial G. V.
n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à par-
courir, et *vice-versa*.

CES BILLETS SONT DÉLIVRÉS TOUTE L'ANNÉE

A Paris, à la gare d'Austerlitz et aux Bureaux succursales de la Compagnie
ET A TOUTES LES GARES & STATIONS DU RESEAU D'ORLÉANS
Pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

VIN MARIANI
A la COCA du PEROU
Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.
Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES
Son goût délicat l'a fait adopter comme *Vin de dessert*;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.
Pharmacie **MARIANI**, 41, B⁴ Haussmann, et toutes Pharmacies

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La VELOUTINE
Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre
Fièvres rebelles
QUINA-LAROCHE
LE MÊME 6 MÉDAILLES D'OR LE MÊME
FERRUGINEUX (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^{ies}) **PHOSPHATÉ**
RÉCOMPENSE 16,600 FR.

Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.
Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue
Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN :
Deux éditions de théâtres :
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.
Un an, 40 f. — 6 mois, 21 f. — 3 mois, 11 f.
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.
PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE :
Le journal est envoyé tous les mardis.
PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
DÉPARTEMENTS... un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ETRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



La mode du jour ne s'est pas encore suffisamment affirmée pour qu'on ose en discuter le pour ou le contre, indiquer les modifications qu'il serait utile d'y apporter, ou les concessions qu'il serait bon de faire à ses caprices. L'été s'est prolongé plus que d'habitude, ce qui a mis un temps d'arrêt dans le lancement des nouveautés; nous ne voulons pas dire par là qu'il n'y a encore rien de nouveau, non; mais les créations de la saison ne se sont pas encore montrées au grand jour, et c'est pour le mieux, à notre avis, car les variations incessantes de la température apportent de perpétuelles transformations dans les idées de nos grands couturiers.

Pour le moment, c'est chez Adolphe que j'ai vu les modes les plus saines, celles qui ne sont pas nées de l'exagération et qui portent en elles le cachet parisien dont la femme élégante ne s'écarte jamais. Que ce soit le style Empire ou la mode 1830 qui l'emporte, je le répète, ce ne sera pas sans d'importantes modifications; la jupe, par exemple, se fera évasée dans le bas, avec cinq plis en éventail, tandis que le haut restera serré. De très bon ton sera la robe en bure aloès, courte et moulant le corps, avec haute ceinture en perles d'or et broderies aloès; corsage, en velours glacé rose et aloès, froncé par devant; manches de velours entièrement brodées et dépassant le coude, très bouffantes en arrière, mais plates en avant; un seul revers Directoire fermant de côté: c'est là un vrai succès pour une toilette élégante et d'un usage facile.

On porte beaucoup le glacé, et c'est la bure qui sera le clou de la saison; non pas la bure des couvents, mais



Toilette en drap bleu de Sèvres et velours fantaisie bleu et rouge nuancé. Bas de robe en plumes de lophophore. — Création de la maison Adolphe, 15, boulevard des Italiens.

Chapeau en feutre de soie noir, forme marquis, garni de velours noir pailleté de jais; garniture de violettes odorantes. — Création de M^{lles} Marescot, 29, avenue de l'Opéra.

celle des salons qui ne lui ressemble en rien, et dont les nuances sont extrêmement variées.

Les quelques essais que l'on a faits du drap glacé n'ont pas été très heureux; mais j'ai vu de très belles robes de drap de nuances claires, avec velours rayé des Alpes; l'effet en est charmant. Miss Hooper, la belle Américaine, qui se fait habiller chez Adolphe, a eu un grand succès avec une toilette de drap Lucifer: empiècement et manches en velours des Alpes glacé, noir et Lucifer; large ceinture en tissu rouge, toute brodée de jais taillé; pèlerine en velours des Alpes, ornée de bandelottes d'astrakan.

Une autre toilette fort belle, et se rapprochant légèrement de la robe grecque, est en bure glacée bleu et violine; dans le bas, large galon d'améthystes et turquoises; l'empiècement, tout en bure, est orné d'une fine broderie; une longue jaquette fait genre et s'ouvre en châle sur la robe; cette jaquette est entourée de velours glacé violine semblable à la bure, et d'un petit bord de zibeline.

Non moins jolie, et tout à fait inédite, une robe de drap carmélite, taillée plate du haut et évasée du bas, cerclée d'une nervure d'or à la hauteur du genou; corsage à dos genre boléro; revers en broderie persane du meilleur goût; manches très longues et larges du haut. Autre robe en drap fauvette; corsage orné de velours glacé, avec un galon brodé, microscopique; biais de drap dans le bas: c'est charmant et plein d'une grâce toute mignonne. Robe en bure écossais fondu; le corsage qui se noue simplement laisse apparent tout le devant formé par une chemisette froncée. Robe en diagonale serpentée; corsage ravissant, fermé par deux pattes de velours noir; revers de velours; de gros gaudrons, en forme de casaquin, entourent les hanches, ce qui donne à cette robe un cachet tout particulier.

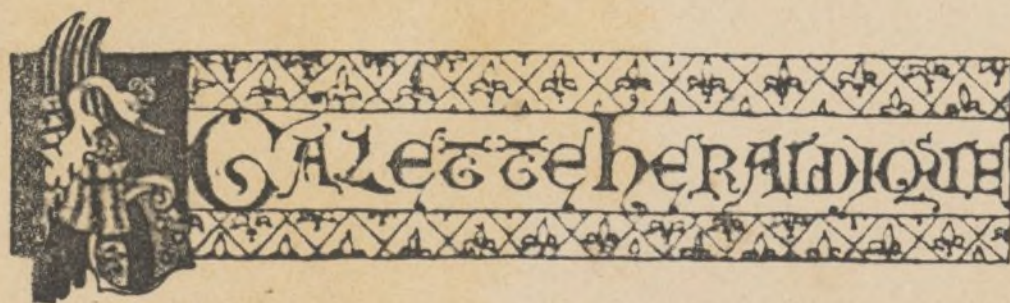
Pour soirée, robe Empire, en peau de soie églantine; revers en moire, manches reine Hortense, bouffantes du haut, large ceinture en moire mousse; le bas de la robe est enrichi: cette toilette est fort belle, mais elle ne sied qu'à une jeune fille de dix-huit ans.

Les costumes d'Adolphe sont tous inédits et résument un goût et une distinction absolue. Quant à ses confectuations et jaquettes, on ne peut guère les rêver plus belles, soit en velours sillon avec col Henri II, soit en drap vert mousse brodé, avec fine broderie de plumettes, soit en drap Saint-Hubert, avec gilet et col de velours bordés d'astrakan, soit en drap chaudron, avec broderies sur le devant, et manches très larges permettant aux robes de passer facilement. Bref, les plus riches créations, les actualités les plus à la mode sont, dès aujourd'hui et pour toute la saison concentrées, 15, boulevard des Italiens.

Il faut prendre garde aussi que votre corset soit à l'unisson de la mode qui, pour les unes, ne différera peut-être pas beaucoup de celle de l'hiver dernier, mais qui, pour d'autres, sera de beaucoup supérieure. Léoty m'a fait voir un corset nouveau qui se fait très court pour ne pas emprisonner les hanches, et qui est découpé en créneaux s'arrêtant à la taille. La jolie Cerny porte ce corset dans « Monsieur chasse », au Palais-Royal, et lui donne une consécration devant laquelle il faut nous incliner. Je ne connais rien de plus ravissant, après cela, que le corset en satin glacé vert et rose, nymphe et bleu, lilas et argent; mais il ne suffit pas, pour un corset, d'être beau, il faut surtout qu'il aille bien, qu'il fasse valoir toutes les grâces de la plastique, et c'est précisément pour toutes ces qualités que les corsets de M^{me} Léoty sont si universellement recherchés.

Si à toutes les choses merveilleuses que je viens d'énumérer, vous ajoutez un petit rien, un léger nuage de poudre sur un joli minois, un duvet de pêche, un soupçon de Veloutine, en un mot, vous aurez une beauté « fin de siècle », une vraie Parisienne, car celle-là ne peut pas se passer de la Veloutine: c'est son pain quotidien, son rêve, son fard, son bouquet. Une Parisienne sans Veloutine! mais ce ne serait qu'une contrefaçon de cette enchanteresse pour laquelle la zone de l'élégance est circonscrite entre la rue de la Paix, l'avenue de l'Opéra et les quelques voies qui y aboutissent.

Baronne DE SPARE.



Monsieur le marquis de Cheigné épouse Mademoiselle Eugénie Schlesinger.

La famille de Cheigné appartient à l'ancienne noblesse de Bretagne, où elle s'établit en 1130, et elle tire son origine de la baronnie de Cheigné en Angleterre.

Elle fit ses preuves en 1785, pour monter dans les Carrosses et pour l'ordre de Saint-Lazare.

Elle se divisa en cinq branches :

La première branche s'est éteinte sous François I^{er}; la seconde se fonda dans la famille de Tresset au XVIII^e siècle; la troisième fut continuée par Christophe-Rolland de Cheigné qui épousa

en 1730 N... de Paris de Soulanges, dont postérité; la quatrième eut pour descendant Artur-Luc, marquis de Cheigné, marié à M^{lle} de Neubourg dont :

Artur-Marie-Auguste-François de Salles de Cheigné.

Enfin la cinquième établie dans le Poitou.

Le marquis de Cheigné a épousé mademoiselle de Campagne, dont :

Le futur époux.

ARMES : de gueules à quatre fusées d'or accolées en fasce accompagnées de huit besants du même.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.



Manteau Charles IX, en velours garni de fourrure, entièrement droit et plissé sous le col. Jupe large garnie de fourrure.

L'ART ET LA MODE. — N° 44. — XIII.

DESSIN DE J. HANRIOT



BONHEUR PERDU (Suite)⁽¹⁾

XII

Le bonheur est un peu comme la réputation de vertu des femmes : le moindre soupçon l'altère et fait naître le doute ; les affirmations les plus légères se transforment bien vite en preuves accablantes. C'est la première phase douloureuse — la plus pénible souvent.

Sans en être complètement là, Jeanne, néanmoins, se sentait atteinte dans sa confiance. Les paroles de M^{me} de Boissongontier avaient fait s'évanouir le rêve délicieux dans lequel la comtesse d'Orvault vivait depuis son mariage ; elle s'éveillait subitement dans le doute. C'était déjà un état de souffrance, le premier qu'elle eût connu.

Mais le doute ne suffit pas, en pareille affaire, pour prononcer une condamnation contre l'accusé ! Toutefois, ce doute appelait l'examen, et elle s'y livra avec une attention minutieuse, toute disposée à l'oubli si Léon était innocent, s'il n'était qu'une victime de la jalousie et de l'envie. Pour cela, elle appela en conseil le cœur et la raison, deux bons conseillers qui ne peuvent tromper quand ils sont d'accord.

Tout d'abord le cœur formula des plaintes. La fièvre d'amour qui avait été la vie commune pendant de longs mois était tombée tout à coup et n'existait plus pour ainsi dire qu'à l'état de souvenir. Cela datait de leur installation à l'hôtel du quartier Monceau, de leur entrée dans le monde. Depuis cette époque, Jeanne le reconnaissait maintenant, elle n'appartenait plus à son mari, et son mari ne lui appartenait plus comme autrefois. Qui, d'elle ou de Léon, avait changé ? Pas elle, à coup sûr ; l'amour en elle était resté aussi sincère, aussi profond, aussi absolu que par le passé. C'était donc Léon ! Mais comment n'en était-elle pas aperçue plus tôt ? Il était certain, et l'enquête à laquelle elle se livrait ne laissait point de doute à cet égard, que son mari n'était plus le même avec elle. Mais pourquoi cette découverte venait-elle si tardivement !... Il fallait reprendre, les uns après

les autres, tous les incidents de l'existence commune depuis le retour à Paris, et les passer au crible. Oh ! maintenant les souvenirs, les découvertes pénibles se succédaient dans son esprit et lui apparaissaient pleins de révélations accablantes.

C'était vrai tout de même ce que disait le cœur !...

Léon semblait toujours également épris de sa femme ; il avait les mêmes soins, les mêmes délicatesses, les mêmes attentions ; mais — et elle faisait cette remarque en rougissant — ce n'étaient plus ni les mêmes tendresses, ni les mêmes ardeurs de jeune mari. Les unes et les autres s'étaient singulièrement refroidies. Est-ce donc qu'il devait en être ainsi après un certain temps de mariage ? Son cœur et ses sens répondaient non. Toutefois la question la troublait infiniment. Elle portait son esprit vers une étude particulière où elle se sentait mal à l'aise, qui blessait tout ce qu'il y avait en elle de délicatesse féminine et de mystérieuse pudeur. Mais elle y était contrainte : son bonheur et sa vie en dépendaient.

Elle avait plu à Léon, elle avait éveillé en lui l'amour et les désirs — elle le savait aujourd'hui — parce qu'elle était jeune, belle, séduisante, enviable, parce que tout en elle était grâces, charmes, perfections exquis ; son mari le lui avait dit et bien d'autres le lui avaient fait comprendre par leurs regards, leurs louanges, les aveux plus ou moins timidement balbutiés. Si maintenant elle n'était plus convoitée par Léon, c'est donc qu'elle n'était plus digne de l'être ? S'il restait calme et froid devant elle, sans désirs, sans expansions, c'est donc qu'elle avait perdu subitement jeunesse, beauté, grâces, charmes, perfections, c'est donc quelle n'était plus ni enviable, ni désirable ?

Avait-elle besoin de consulter son miroir pour répondre à cette question ? Oh ! non ! Cette réponse, elle la trouvait dans les recherches empressées de tous les hommes, dans la mystérieuse adoration qu'elle sentait



(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre et 1^{er} Octobre 1892.



planer autour d'elle, dans les convoitises ardentes qui bruissaient sans cesse à ses oreilles et auxquelles elle était restée indifférente — et plus encore, peut-être, dans la jalousie qu'elle inspirait aux autres femmes. Donc, si elle était toujours la belle des belles — l'*incomparable*, comme disait jadis Léon, c'est qu'il ne l'aimait plus, et, conclusion logique, c'est qu'il en aimait une autre, c'est qu'il appartenait à une autre! Rien, si ce n'est ce nouvel état, ne pouvait expliquer la froideur de son mari!

Mais la raison s'empressait d'intervenir, et son langage, sans avoir l'éloquence passionnée du cœur, ébranlait singulièrement Jeanne par la sincérité de son argumentation. Elle disait à la jeune femme :

« Tu as été bien plus au monde qu'à ton mari! À l'ami, à l'amant, à l'époux tu as donné un rival féroce-ment jaloux et implacable dans ses exigences, et tu l'as servi en esclave docile. Eh bien! l'amant, l'époux, le premier maître, le seul à qui tu te devais complètement, entièrement, sans réserve et sans partage, s'est retiré de toi parce qu'il se sentait abandonné et que, voyant ta préférence pour un autre, il a pu croire que chez toi l'amour s'était fait amitié, et, attristé, mais toujours bon, plaçant ton bonheur au-dessus du sien, il a subi sans se plaindre une condition que toi seule avais créée. N'accuse donc que toi de ton infortune présente et essaie d'y remédier en revenant bien complètement au seul maître que la femme doit servir : son mari! C'est encore ce qu'il y a de meilleur au monde. »

Et comme son cœur n'avait rien à opposer à ces sages conseils, à cette argumentation qui n'admettait point qu'il y eût faute de la part de Léon, Jeanne, émue, convaincue, peut-être, se disait, désespérée :

« C'est vrai! c'est vrai! J'ai sacrifié mon mari au monde! J'ai lâché la proie pour l'ombre! Je veux à tout prix la reconquérir. »

Il faut constater cependant que la situation faisait naître de grandes inquiétudes dans l'esprit de la jeune femme, et même que la jalousie s'était taillée dans son cœur un palais de souveraine.

De quel côté s'était trouvé la vérité dans cette lutte entre le cœur et la raison?

Hélas! il faut bien en convenir, ç'avait été du côté du cœur.

M^{me} de Boisgontier avait dit vrai : Léon avait trahi tous ses serments et trompé sa femme.

Comment cela était-il arrivé?

Mon Dieu! comme arrivent ces sortes d'aventures, surtout lorsqu'il s'agit d'un homme que l'âge n'a point encore mûri : par faiblesse, par curiosité, par entraînement des sens, par cet attrait irrésistible qu'exerce sur l'être masculin la femme inconnue.

Certains hommes succombent à cette tentation parce qu'ils espèrent y trouver d'autres joies, un parfum nouveau, des sensations encore inédites. La déception est, le plus souvent, voisine de cette manie papillonne : et c'est pourquoi sans doute, lorsque le cœur y est resté étranger et qu'on lui revient loyalement, guéri, sans réserve, la femme pardonne à un égarement dont le plus souvent, dans le monde, on sourit plus qu'on ne s'en indigné. Ce n'est alors qu'une de ces fautes banales et sans portée sérieuse, résultant des conditions mêmes de

la nature de l'homme et dont il faut le plaindre et l'excuser.

La première faute de Léon avait été le résultat d'un piège tendu à son inexpérience, aux ardeurs fougueuses de la jeunesse.

Un jour, qu'une visite chez M^{me} de Saint-Yves l'avait placé en tête-à-tête avec cette beauté capiteuse, que M^{me} de Boisgontier trouvait dégoûtante parce qu'elle portait des corsages sans épaulettes, la scène biblique de M^{me} Putiphar et de Joseph s'était renouvelée, avec cette différence, toutefois, que Léon n'avait pas laissé son manteau aux mains de la tentatrice.

On conviendra qu'exiger pareille vertu chez un homme encore au printemps de la vie — fût-il marié même — c'est peut-être demander l'impossible. Il y avait faute, à coup sûr, mais elle se présentait avec des circonstances atténuantes. Seulement elle avait fait naître chez Léon l'attrait de l'inconnu et des appétits nouveaux. Son éducation religieuse et sa condition de mari ne suffisaient plus à refréner les ardeurs de son âge. C'était là la chose fâcheuse, le danger en un mot.

Toutefois, l'ivresse passée, il éprouva tout d'abord une sorte d'épouvante de cette première faute, et, honteux d'y avoir succombé, pris de remords, il revint à Jeanne plus épris et plus pénétré d'admiration pour elle.

Ils sont difficiles à effacer, en effet, ces premiers souvenirs, ces premières tendresses, ce premier éveil du cœur tout rayonnants de jeunes sourires, de frais baisers et de joies sans égales jusque-là. L'homme et la femme, quelle que soit leur destinée, n'oublient jamais complètement le premier amour; il embaume souvent toute la vie, et, aux heures de la vieillesse, en est encore le rêve enchanté.

Mais, hélas! la pensée de l'homme et ses désirs se portent toujours vers ce qu'il n'a pas. Léon avait goûté au fruit défendu, et la saveur particulière qu'il y avait trouvée était restée sur ses lèvres comme un parfum irritant dont il s'était imprégné, et qu'il devait chercher à ressaisir.

L'épouvante s'était bien vite effacée, le remords s'était tout de suite évanoui. Une seule chose le retenait maintenant : sa nature un peu timide. Ainsi, il n'avait point revu M^{me} de Saint-Yves et n'osait retourner chez elle. C'était cependant plus facile que de faire les premiers pas vers une autre femme. La vérité, c'est que le milieu féminin dans lequel il vivait, s'il lui semblait désirable, lui imposait une certaine frayeur : il se fût laissé prendre sans résistance — comme cela était déjà arrivé — mais il n'osait point attaquer lui-même, craignant d'être repoussé et de susciter un scandale.

Ainsi ce n'était ni par raison, ni par sagesse qu'il luttait avec ses désirs, c'était la crainte de révélations et de bruits qui l'eussent couvert de confusion et de honte. Avec une pareille nature, dans la vie active de grand propriétaire terrien, sous les yeux vigilants de l'abbé Masserac et de M^{lle} Hélène de Quéral, ses ardeurs de jeunesse se fussent satisfaites dans le mariage, et le bonheur commun n'eût jamais été altéré. La vie de Paris, au contraire, avec ses excitations de tous les jours, ses tentations sans cesse renaissantes, se prêtait à de nouvelles chutes jusqu'au drame final. Et tous les intéressés, aussi bien l'abbé Masserac que M^{lle} Hélène, Jeanne comme



Léon, à des titres divers, il est vrai, étaient également responsables de l'avenir.

Même à ce moment encore, le premier péché du mari étant resté à l'état de simple soupçon dans l'esprit de sa femme, il était possible de conjurer le péril en sacrifiant la vie parisienne au bonheur conjugal. Mais qui pensait à cela? Personne à coup sûr, parce que personne ne se doutait du danger. Quant à Jeanne, une seule chose l'occupait : reconquérir bien complètement son mari et reprendre l'existence des premiers mois de leur mariage — ou se venger, si réellement l'offense avait été jusqu'à l'oubli de ses devoirs.

Un bon conseil, un sage avis lui eût été bien utile en pareille situation. Mais à qui le demander? Jeanne n'avait d'autre ami que M. de Bruc, le cousin de Léon. Or, M. de Bruc avait quitté Paris, et, parti pour ses propriétés de la Bretagne, y suivait de grandes chasses en forêt qui devaient l'y retenir plusieurs mois. La jeune femme se trouvait donc abandonnée à elle-même, et, conseillée par la jalousie, par les fausses idées sur les droits et les devoirs des époux que lui avait inculqués sa tante, pouvait se laisser aller à commettre quelque irréparable folie.

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.

LA JALOUSIE DE JACQUELINE ⁽¹⁾

(Suite et fin)

Le lendemain, M^{me} Déruel se précipitait dans le cabinet du colonel, en ressortait toute frémissante, l'embrassait à tour de bras et disparaissait sans lui avoir rien dit, mais en lui ayant tout fait comprendre.

— Saperlipopette, Jacqueline, est-ce que tu voudrais pour mari de ce Lucien de Perrioul dont s'est coiffée ta marraine?

Pas de réponse, mais voilà une fillette se cachant dans la poitrine de son père, offrant son front à ses baisers, des caresses, des larmes, des caresses encore, enfin un air général de contentement.

Et depuis, Lucien était venu la voir chaque jour, après diner. Plus ils se voyaient, plus ils s'aimaient, et tous deux passaient les soirées à bâtir gentiment l'avenir, elle toute à lui, mais lui aussi tout à elle.

Sainte Vierge! pourquoi avoir voulu assister à cette fête? Dès l'entrée, la pauvre Jacqueline avait reçu un coup au cœur. Sur le programme délicieusement illustré, elle avait lu ce nom fatal : M^{lle} d'Arsta. Où donc avait-on prononcé ce nom devant elle? Où? Dans une de ces visites qu'elle avait faites avec sa marraine, toute fière de colporter la nouvelle du mariage. Une jeune femme étourdie ou méchante, s'était écriée : « Lucien de Perrioul!... Ah ça! mais c'est le Perrioul de M^{lle} d'Arsta! » Elle n'avait pas fait attention à cette sortie; mais le mot lui revenait, l'épouvantant. Anxieusement, elle avait attendu l'arrivée en scène de l'actrice. Elle eût voulu la trouver laide, mais laide comme les sept péchés capitaux. Hélas! elle était jolie, il fallait en convenir. Lucien, d'abord indifférent, avait fini par ne plus détacher sa lorgnette de cette comédienne endiablée; enfin, il l'avait quittée pour aller la complimenter, et il n'en finissait plus, plus du tout.

Comment! son Lucien à elle avait failli être le Lucien d'une autre. Oh! le petit cœur de Jacqueline, à cette pensée, sautait indigné; elle avait à la fois envie de pleurer et d'aller l'arracher

(1) Voir le numéro du 1^{er} Octobre 1892.



Retour de la Pêche. — Dessin d'Am. GUÉRARD.

à sa rivale. Bientôt elle eut plus de colère que de chagrin. Aussi quand il revint et lui demanda si elle voulait danser, répondit-elle sèchement :

— Non, je suis fatiguée; je ne danserai pas.

— Tiens, vous êtes donc capricieuse! En venant ici, vous ne respiriez qu'envie de sauter.

— Et pourquoi ne le serais-je pas, après cette comédie?

— Vous ne vous y êtes pas amusée?

— Oh! je déteste le théâtre. Tout y est faux, bête, et les femmes qui jouent...

— Vous êtes injuste, Jacqueline, et M^{lle} d'Arsta...

— ... possède une bouche qui n'en finit plus.

— La bouche est grande, j'en conviens; mais les dents!...

— Oh! elle n'en a pas plus qu'une autre.

— Elle n'en a pas moins, miss Jack, et c'est quelque chose.

— Est-ce qu'elle a aussi tous les yeux qu'elle montre?

— Vous êtes bien caus- tique, vous! Qu'est-ce qu'elle vous a donc fait, cette pauvre d'Arsta?

— Moi... rien... Est-ce qu'elle danse?

— Elle valse à ravir.

— Vous valseriez sans doute avec elle?

— Puisque vous ne voulez pas danser, cela vous importe peu.

— Ramenez-moi près de marraine.

« Hum! pensa Lucien. Me serais-je trompé sur cette petite fille? Elle est capricieuse, jalouse sans motifs. Il faut couper court à ce premier essai de despotisme. Le diable me confonde si j'avais envie de tourbillonner avec la pensionnaire de la maison de Molière avec qui je viens de me prendre de bec! Elle l'a voulu. »

Vingt minutes après, Jacqueline pouvait voir passer son fiancé entraînant M^{lle} d'Arsta. Elle s'y attendait bien, la pauvre



UN DRAME PARISIEN
THÉÂTRE DU GYMNASSE.



Toilette portée par M^{lle} Darlaud. — Robe princesse, en drap côtelé gris, droite devant et ajustée derrière sous une basquine de guipure écarlate rehaussée d'or. Manches de velours glacé vert scabée. Garniture de zibeline et de guipure à la jupe. — Chapeau en velours zibeline, avec panache de plumes parades. Création de M^{me} REBOUX.



Toilette portée par M^{lle} Demarsy. — Corsage et jupe en drap lait d'or; au corsage, garniture de zibeline encadrant une berthe de guipure blanche. Manches et ceinture de velours fauve. La jupe est garnie d'une haute application de guipure terminée par une bande de zibeline. Toquet en velours dahlia avec houppette de reines-marguerites roses.



Toilette portée par M^{lle} Demarsy. — Petite veste, manches et jupe en damas blanc-rosé rayé et broché de violettes à feuillage. — Toquet de velours rubis avec boucle de diamants et plumes cerise. Création de M^{me} REBOUX.



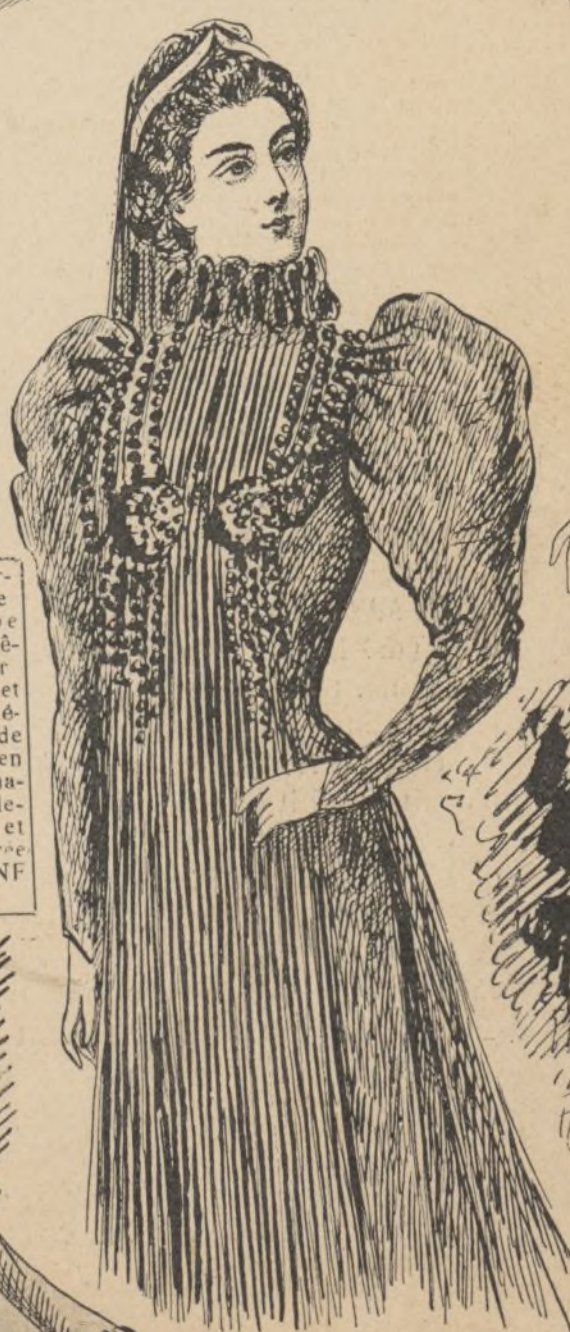
Manteau Empire, sorti de bal, porté par M^{lle} Darlaud. — Forme droite, sac, en panne gris-vert broché d'or par place. Col en guipure d'or, et boa de plumes jaunes. Ailes de guipure d'or, prenant sous les bras et encadrant les manches.



Toilette portée par M^{lle} Lucy Gérard. — Polonoise vaguée, en bengaline bleutée, garnie de guipure blanche faisant col Henri II. Boutonnets de velours loutre au corsage, aux manches et à la jupe. Toquet rose garni de zibeline.



Toilette portée par M^{lle} De pol. — Robe princesse en crêpe anglais noir. Collet et manches en crêpe. Cordons de perles noires en bretelles. — Chapeau avec broderie de perles et grand voile, orné par CAROLINE REBOUX.



Toilette Empire portée par M^{lle} Darlaud. — Robe tourterelle en damas lait d'or. Haut de corsage en résille d'or pailletée sur une brassière de velours turquoise brodé d'or. Manches, en résille d'or pailletée et brodée, surmontées d'ailes de velours turquoise coiffant autour du bras. Garniture de plumes jaunes ourlant la robe.



Toilette portée par M^{lle} Darlaud. — Corsage et jupe très ajustés en velours glacé rubis, entièrement garni d'ailes de lais et de paillettes rubis. Toque faite d'ailes noires.



Toilette portée par M^{lle} Lucy Gérard. — Robe en drap anémone, forme ceinturée, avec pli plat devant. De côté, le pli s'ouvre pour former petite veste courte; garniture de zibeline dans le bas de la robe. Toquet de velours anémone, avec nœud papillon en guipure.



Mme de Solar



mignonne, mais elle reçut un coup comme si c'eût été une surprise. Tant de larmes vinrent à ses yeux que sa fierté les sécha. Elle parvint même à sourire à Lucien quand celui-ci revint, mécontent du chagrin qu'il avait dû lui faire. Elle fut aimable, fine; elle consentit même à danser; mais parfois un imperceptible froncement de sourcil assombrissait sa prunelle limpide. Enfin elle lui dit à brûle-pourpoint :

— Ainsi les hommes aiment beaucoup la comédie?
— Pourquoi me dites-vous cela?
— Pour rien..... Et la comédie, pour eux, c'est..... les comédiennes?

— Qui vous a dit cela, petite fille?
— J'ai vu. Il faut que vous me disiez la vraie raison de ce goût-là.

— Il faut, miss Jack?
— Je le désire; je vous en prie.
— Vous demandez si gentiment que ce serait un crime de ne pas vous obéir.

— Dites alors!
— Eh bien! les hommes aiment la comédie et les comédiennes qui en sont l'âme, parce qu'au lieu de rencontrer en chacune d'elles une femme simple, unie, prévue dans tous ses mouvements et dans ses pensées, ils trouvent en elles plusieurs femmes et toutes différentes. Le charme de la comédienne, souvent irrésistible, est celui de la nouveauté, de l'imprévu, c'est... une manière d'infini.

Jacqueline n'avait pas regardé son fiancé pendant qu'il parlait; quand il eut fini, elle fit « Ah! » et n'en parla plus de toute la soirée.

Il est certain que Jacqueline a changé du tout au tout depuis qu'elle a vu jouer *Le Baiser*. Dès le lendemain soir, au lieu de la voir, à son arrivée, se lever heureuse et un peu confuse, elle n'a pas bougé de son fauteuil. Elle a été distraite, elle a baillé, oui, elle a baillé, bien qu'elle ait essayé d'escamoter ce baillement dans un sourire. Les autres jours, ç'a été des robes à essayer, une chanson à apprendre. Mon Dieu! Lucien ne s'est pas trop fâché tout d'abord; il a même ri de ce qu'il a pris pour un peu d'enfantillage, mais un jour il a hasardé une observation, et l'on s'est moqué vertement de lui.

— Tiens! vous prenez l'emploi des Catons... d'Utique! En voilà un que je trouve mauvais! Vous me demandez pourquoi je suis ainsi? Mais pour ne pas être simple, unie, prévue, pour être nouvelle, infinie. Ah! ah! ah! dites-moi donc si je ris aussi franchement que certaine rieuse de vos amies. J'essaie d'ouvrir la bouche autant qu'elle; mais je n'y suis pas encore. A propos, vous ne savez pas ce que j'ai fait hier? J'avais lu un volume sur l'Art de dire, par Legouvé; j'ai persuadé à marraine de me conduire chez notre grand *lecturer*. Quel homme charmant! C'est bien dommage qu'il s'appelle Ernest! Avec sa cravate, il a l'air d'un faux Lamartine; j'avais une envie folle de lui parler d'Elvire... Ah! ah! ah! Et très moderne, avec cela, il m'a raconté avec une ingénuité... d'auteur dramatique, que ses enfants lui apprennent l'argot: c'est sans doute pour le dictionnaire!

Et patati, et patata. Lucien faisait grise mine tout en s'avouant qu'il l'aimait follement. Aussi bien, par moments, il retrouvait encore la Jacqueline simple et affectueuse des bons jours. Il lui semblait alors qu'elle n'avait jamais cessé d'être ainsi; mais dès qu'il le lui faisait remarquer, elle reprenait ses rires et se remettait à faire la folle.

Enfin, un beau soir, elle lui tint ce langage :

— Je suis sûre, monsieur Lucien, que vous avez un petit voyage de trois jours à faire n'importe où.

— Je suis sûr du contraire, miss Jack.

— Ah! alors c'est moi qui ai besoin de ne pas vous voir pendant trois jours.

— Pourquoi?

— C'est un mystère... une surprise, tout ce que vous voudrez.

— Trois jours sans vous voir!

— Croyez-vous que je ne les compterai pas?

— S'il en est ainsi... mais...

— Mais, c'est ma dernière folie... ça, je vous le promets.

Et il était parti, ne sachant que penser d'elle. Il avait tenu

sa promesse, mais avec quel effort fait sur lui-même! Ah! s'il ne l'eût pas tant aimée, comme il ne fût pas revenu. Et puis, il faut bien le dire, la curiosité le poussait, la curiosité qui, quoi qu'en disent les moralistes, a parfaitement les deux sexes.

L'hôtel de la rue Vaneau resplendit de lumières. Dans le grand salon, un petit théâtre a été improvisé et semble sortir d'un massif de plantes vertes. Plus raide que jamais, le colonel salue de la nuque ses invités, avec l'air aimable d'un héros qui prévoit une nuit blanche, peut-être sans le moindre whist consolateur! Heureusement que M^{me} Déruel est là, aussi vive, accorte, et plongeuse de révérences que femme de la terre. L'amitié n'est-elle pas faite de contrastes?

Un peu moqueurs, les invités! Cette petite de la Ponnerie à peine présentée est folle d'avoir voulu jouer la comédie et des'en prendre au rôle d'*Urgèle*, du *Baiser*, que M^{lle} d'Arsta a fait sien dans les salons! On s'amuse à complimenter Lucien qui, furieux de l'aventure, affecte pourtant de la trouver délicieuse. Ainsi cette petite Jacqueline ne s'est pas contentée de se moquer de lui, elle veut le rendre ridicule? Morbleu!

Jacqueline cependant se meurt de peur. Au moment du combat elle sent fuir son courage; elle frissonne de la tête aux pieds, son cerveau est serré, martelé, et elle ne sait plus un mot de son rôle. Si elle se sauvait! — Non, elle doit vaincre, elle vaincra. Elle est plus jolie que M^{lle} d'Arsta; son rire est plus frais, et le jeune premier qu'on se prête depuis vingt ans de salons en salons, est d'exécrable humeur: preuve qu'il craint pour son succès et prévoit celui de sa partenaire.

Ah! mons Lucien, Jacqueline tient sa vengeance!

La voilà en scène; les applaudissements de rigueur la déconcertent. Va-t-elle pouvoir rire, parler même? Oui, elle a ri, sa voix s'assure, son geste s'affirme; elle sent qu'on l'écoute, elle comprend qu'on l'admire: elle les tient. Son rire emporte le rire et quand elle s'émeut, elle sent qu'on est ému: c'est ville gagnée.

Elle n'a plus qu'une idée: lire dans les yeux de Lucien la joie de son succès; mais elle a compté sans les invités qui s'imaginent qu'elle a joué pour être applaudie par eux et qui ne lui ménagent pas l'éternel: « Mieux qu'à la Comédie-Française! »

Enfin voilà Lucien. Comme il est froid! Et de quel ton sec il lui lance ces mots agressifs:

— Mes compliments; vraiment vous êtes une comédienne achevée.

— Je ne suis plus tout unie, prévue, toujours la même?

— Non, certes; peut-on vous demander si vous comptez en faire votre profession?

Elle voudrait lui dire: « Non, mais non! Vous n'avez donc pas compris? » mais elle ne le peut pas. Les femmes aiment à être devinées. Il est trop bête aussi de ne pas comprendre, et, malgré elle-même, la voilà qui répond:

— Pourquoi pas?

— Alors je vous conseille de choisir un rôle, le rôle des rôles, et dont vous n'êtes pas indigne: le rôle de Célémène.

Il lui a tourné le dos et ne lui parle plus. Quand il veut revenir, elle est tellement entourée, et elle a si peu l'air de faire attention à lui, qu'il s'écrie tout bas: Je m'en vais! — ce qui fait qu'il ne part que le dernier, mais sans se décider à lui parler.

— Eh bien! fillette, dit à Jacqueline sa marraine, t'es-tu amusée?

— Moi! Je voudrais que rien n'existe!

Jacqueline est malade, car Lucien n'est pas revenu rue Vaneau. Il a prétexté des exigences de service, et depuis huit jours, on n'a pas de ses nouvelles. Le colonel mâchonne ses moustaches et grommelle des promesses de « couper les oreilles » et de « crever la paillasse » d'un style déplorable, mais d'une incontestable énergie. Seule, M^{me} Déruel essaie de sourire, embrasse Jacqueline, et répète:

— Cela s'arrangera, mignonne... cela s'arrangera.

Ça ne s'arrange pas du tout.

On a vu Lucien à Paris; il est tout changé, et cependant il ne revient pas. Alors Jacqueline devient vraiment malade; la fièvre





PENSÉES D'AUTOMNE. — Dessin original de A. ZWILLER

la prend, un peu de délire même. Mais comme dans le délire elle se refuse avec énergie à prendre les substances chimiques que lui prescrivent les médecins, la fièvre tombe d'elle-même, et bientôt elle peut se lever.

Alors, la bonne marraine qui, depuis le matin, chantonne toute triomphante, arrive et l'embrasse avec des airs malins, lui demandant tout doucement si elle veut laisser entrer *quelqu'un*.

C'est Lucien qui, depuis qu'il a appris la maladie de Jacqueline, est comme fou, et a offert au colonel de se tuer à ses yeux et tenu mille autres propositions extravagantes de ce genre. Il arrive et ne sait que répéter d'un air égaré, abattu, vaincu :

— Jacqueline! Ah! Jacqueline! Vous n'êtes plus malade, n'est-ce pas?

— Non, puisque vous voilà.

— Vous êtes toujours la première Jacqueline?

— Mais il n'y en a jamais eu d'autre, Lucien; il n'y en a pas d'autre que celle-là.

— Alors pourquoi ce jeu..., et cette comédie?

— Mais je la déteste. J'ai voulu seulement vous faire oublier... l'autre.

— Quelle autre?

— Rien, personne; je ne la crains plus puisque j'ai joué aussi bien qu'elle.

— Cent fois mieux, vous avez été délicieuse!

— Si délicieuse que cela? Alors, Lucien, je jouerai encore.

— Non, non, cent fois non!

— Vous seriez jaloux, bien jaloux, ainsi que j'ai été jalouse moi-même?

— Si je le serais, jaloux? Je le suis encore.

— Quel bonheur!

— Comment?

— Oui, je sais maintenant que vous m'aimez autant que je vous aime.

Edmond BEAUREPAIRE

CHRONIQUE MONDAINE



es feuilles ont à peine jonché le sol, que Paris vient de frissonner aux premières atteintes du froid. L'hiver voudrait-il donc prendre une revanche anticipée des chaleurs étouffantes de l'été dernier? Voici déjà que les fourrures apparaissent; et les parisiennes s'emmitouflent, pareilles à des oiseaux frileux. Celles qui, pour rentrer, ont devancé le rappel des réunions mondaines, ont rapporté avec elles

un peu de cet engourdissement des hirondelles surprises par les fraîcheurs hâtives.

Il est vrai que les plus charmantes baigneuses ont su se ménager d'agréables transitions; et avant de rentrer au bercail, elles ont essayé de profiter des derniers charmes de la villégiature.

Octobre est d'abord le mois qui convient par excellence à la vie de château. On s'y calefautre avec bonheur; et c'est là que les soirées d'automne deviennent attrayantes, près des flammes pétillantes du foyer.

La fête donnée par la comtesse René de Peyronnet, en son château de Coupigny, dans la Marne, pour la pendaison de la crémaillère, a été des plus brillantes. Des artistes des Variétés ont égayé ses invités par d'amusantes comédies et saynètes, qu'a suivies un souper fort animé. L'appel adressé par la maîtresse de maison aux plus jolies châtelaines de Champagne n'est pas resté sans écho. Citons notamment: comtesse de Saint-Léon, comtesse de la Rochefoucauld, baronne de Baye, marquise de Nieuil, baronne de Witte, comtesse de Villiers, marquis et marquise de Montmort, marquis et marquise de la Roche-Lambert-Montfort, com-

tesse de Clermont-Tonnerre et sa ravissante fille, comte et comtesse de Sade, comte et comtesse de Montebello, comtesse de la Chauvinière, baron et

baronne de Plinval, comte et comtesse de Grétry, comte et comtesse de Nétumières, marquis de Lafayette, amiral-baron Roussin, baron et baronne Hémar de la Charmoye, etc., etc.

Le château de Brissac, dont la vicomtesse de Trédern fait les honneurs avec tant de bonne grâce et d'affabilité, a repris la série de ses soirées musicales. La dernière fête artistique, donnée vendredi dernier, s'est signalée par un éclat tout particulier. Les tziganes avaient fait le voyage de Brissac, et ils ont exécuté les morceaux les plus entraînants de leur répertoire.

Après le dîner, les danses ont commencé. Elles ne se sont terminées qu'au jour.

Au nombre des invitées de la vicomtesse de Trédern — tout simplement éblouissante en Galathée — signalons: comtesse



Toilette en peau de soie épinglée. Empiècement criblé de galons de jais. Jupe ourlée d'un galon.
L'ART ET LA MODE. — N° 41. — XIII.

DESSIN DE MARIE DE SOLAR

de Sonis, en paysanne bretonne, avec corselet de velours noir et petit bonnet du pays de Cornouaille; comtesse de Bonneval, en bohémienne; princesse de Ligne, en Louis XV; comtesse de Virieu, en espagnole; princesse Amédée de Broglie, tout à fait ravissante dans son costume de Rosalinde; n'oublions pas non plus M^{lle} Juliette de Trédern, à qui sa toilette de mariée Henri II donnait un cachet des plus piquants.

Très brillante, aussi, la réception de la baronne des Tournelles, en son château de la Combe, au cœur du Mâconnais. Le programme de la soirée comportait deux comédies: les *Char-*

bonniers, de Costé et Philippe Gille, exécutés à merveille par la comtesse Marc de Maubou, le baron de Roujaux, le comte de Maubou et M. Guichard; puis, saynète de Pontsevrez: *la Conversion de la Veuve*, délicieusement interprétée par la baronne de Roujaux et M^{me} du Fromental.

Si les joyeux châtelains mâconnais rentrent à Paris avec le même entrain, on peut s'attendre à de belles et bonnes soirées pour la saison prochaine!

Paul BONHOMME.



Mélancolie. — Dessin de G. DE LEIRIS.

A TRAVERS LES THÉÂTRES

AU GYMNASE, *Un Drame parisien*. — « On a entendu, à la sortie, non pas de la première, mais de la troisième ou quatrième représentation, des spectateurs s'écrier: — Que disaient donc les journaux! Mais c'est très intéressant. — Ce sera l'opinion finale de tous ceux qui verront *Un Drame parisien*... » Qui parle ainsi?... M. Ernest Daudet en personne: on n'est jamais mieux servi que par soi-même... Aussi, rivant son clou à la Critique du lendemain, l'auteur a-t-il chanté sur une lyre d'or les louanges de sa propre pièce... Ce retentissant plaidoyer *pro domo sua* a eu ce résultat inouï d'obliger le célèbre lundiste d'un grand journal quotidien à retarder son compte-rendu de quinze jours...

N'imitons pas cet exemple et narrons ici la romanesque histoire qui fait le fond d'*Un Drame parisien*.

Le Révérend Père Vignal vient, dans une très mondaine église de Paris, de prêcher le carême avec une telle éloquence qu'à l'issue de son dernier sermon, la sacristie où se repose le jeune et beau dominicain est trop petite pour contenir la foule des admiratrices qui viennent l'adorer... je veux dire le complimenter — ainsi qu'on voit gobeurs et gommeux envahissant la loge d'une cantatrice en vogue. Au nombre de ses meilleures « clientes » est M^{lle} Rose Morgan, se disant si touchée de la grâce qu'elle renoncerait presque, si elle le pouvait (mais le peut-elle!) à sa vie d'horizontale de grande marque, plus à la mode que jamais depuis sa dernière aventure. Le comte de Vêran, son amant, n'a-t-il pas été assassiné — on ne sait encore par qui — la nuit où il venait de fêter l'anniversaire de sa liaison

en un superbe souper, et au pied même de l'escalier conduisant à la chambre de la comtesse de Véran, rentrée à Paris ce soir-là même.

Notre dominicain vient à peine de faire reconduire sa Madeleine repentante qu'une dame toute vêtue de noir demande à lui parler : c'est la comtesse de Véran, en deuil de son mari, qui le supplie de l'entendre en confession. Que va-t-elle lui révéler ? Je gage que vous avez deviné que le secret de la dame en noir — secret professionnel — est l'aveu au tribunal de Dieu du meurtre qu'elle a commis sur la personne de son infidèle mari.

Et nous passons à la scène de la confrontation judiciaire organisée, dans le hall de l'hôtel de Véran, par un juge d'instruction (il y en a, dit-on, de cette force) réunissant tous les convives du souper à la suite duquel s'est perpétré le mystérieux assassinat. D'inductions en déductions (je vous ai dit de quel calibre était notre magistrat) le juge, se basant sur une somme de cinquante mille francs extorqués cette nuit-là même par la maîtresse à son amant, et ne sachant tirer aucune coïncidence du retour inopiné de la femme trahie par son mari brutal, joueur et libertin, se déclare sûr de tenir la coupable. — « Vous coucherez ce soir au Dépôt ! » dit-il à Rose Morgan, protestant mais en vain de sa complète innocence.

Nous la retrouvons entre deux gardes municipaux en pleine Cour d'assises — une Cour d'assises au Gymnase, voilà qui est certainement original — où la « charge » tant qu'elle peut une de ses « bonnes amies » et où, au dernier moment, le Père Vignal, accouru de son lointain couvent, et entendu pour une déposition importante, grâce au pouvoir discrétionnaire de M. le Président, vient jurer devant Dieu qu'elle est innocente... Il connaît le nom du coupable, mais le secret de la confession l'empêche de le révéler... Les jurés abasourdis se retirent pour délibérer.

C'est dans le cabinet du président des assises, et pendant qu'on attend la fin des débats, que, sortant enfin de sa retraite et de son mutisme, la dame noire, exceptionnellement autorisée à communiquer avec l'accusée, lui avoue que c'est elle qui, dans un moment de fureur et de dégoût, a abattu d'un coup de revolver son indigne mari. Rose Morgan estime que la comtesse aurait pu parler plus tôt, et s'empporte tout d'abord en un flot d'injures à l'égard de celle qui l'a laissé jeter en prison et traîner à sa place devant les tribunaux. Mais comme elle est, nous l'avons dit, touchée de la grâce et que le Révérend Père lui a recommandé la compassion, elle borne là ses appréciations sé-

vères mais justes, et se résignera, dans le but de racheter son vilain passé... C'est alors que la comtesse, qui a enfin pris son parti, propose de s'aller déclarer. — « Attendons, dit le moine fin de siècle, un acquittement peut tout arranger... » Et l'acquittement souhaité arrange tout en effet, voire le remariage de la petite comtesse avec son bel amoureux, le capitaine Moronis !

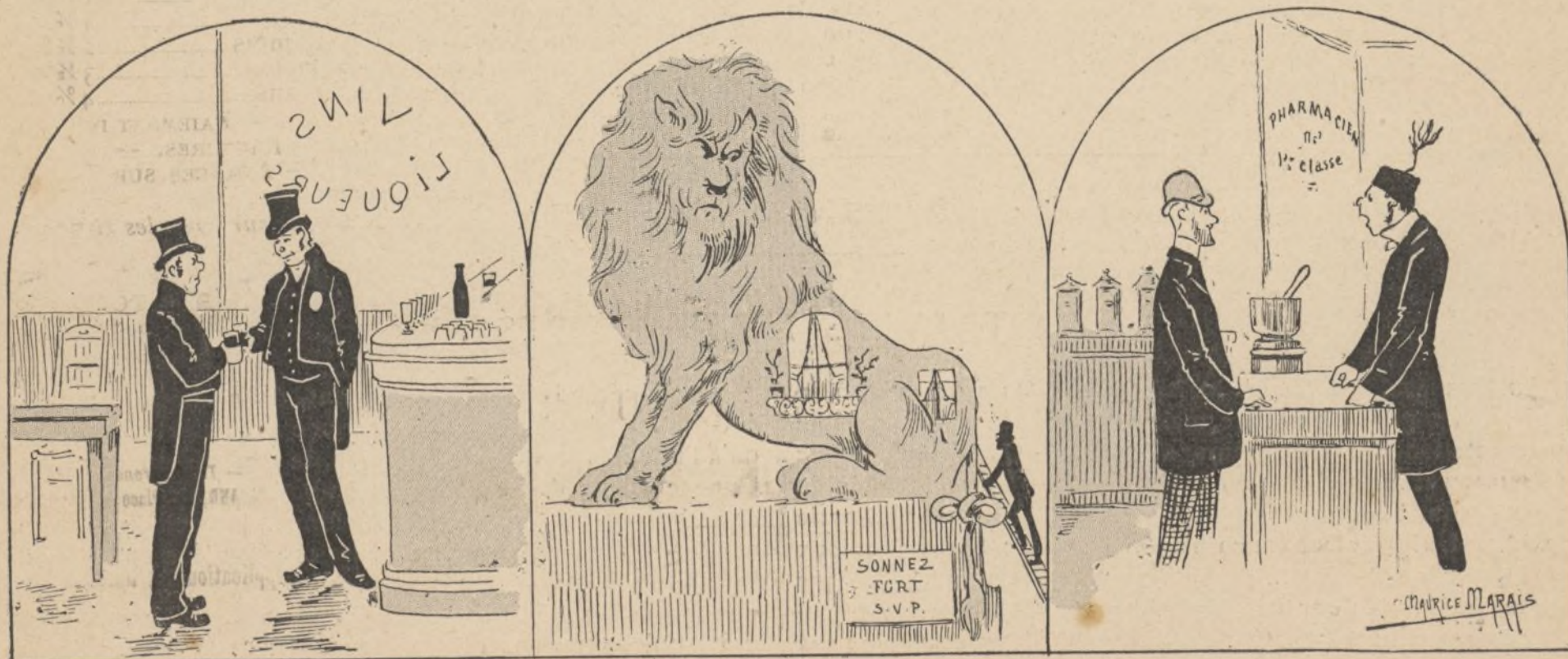
La pièce du Gymnase est ainsi le triomphe de la religion : vous avez vu comme le Révérend y sauve, devant un jury de bonne composition, la tête d'une innocente. Il est juste de remarquer qu'avec la restriction « jésuitique » de dire la vérité, rien que la vérité, rien que la vérité mais non « toute la vérité » ce dominicain en dit, d'ailleurs, beaucoup plus que ne l'y autorise le secret de la confession. Ne cherchez dans *Un Drame parisien* ni étude de caractère, ni peinture de mœurs, c'est un mélodrame adapté au goût des habitués spectateurs du Gymnase ; quatre tableaux qui, en somme, se laissent voir avec un vrai plaisir dans le cadre très soigné, comme toujours, que leur a donné M. Koning.

Le public (M. Daudet avait raison) ne s'est pas ennuyé un seul instant. Il s'est même beaucoup amusé à l'idée de voir « coucher au Dépôt » dans une éblouissante robe de bal style Empire, M^{lle} Darlaud, très remarquée encore, à l'acte suivant, dans sa sensationnelle toilette de Cour d'assises : on comprend qu'avec un pareil souci d'élégance les cinquante mille francs du comte de Véran soient à peine suffisants... Toutes les sympathies sont, d'ailleurs, pour la maîtresse, aux dépens de la femme légitime qui, malgré ses larmes de crocodile et ses tardives explications, n'en conserve pas moins aux yeux du public un caractère un peu odieux. M^{lle} Depoix en porte la peine, et ce n'est point assurément la faute de l'adorable ingénue si sa mignonne personne ne convient pas à ce rôle d'« assassine ».

M. Duflos a su s'assimiler très adroitement la diction pontifiante et légèrement prétentieuse que gardent dans la vie privée nos grands hommes de la chaire. — Mettez un binocle bordé de noir sur le nez de M. Nertann, et vous aurez le frappant portrait de M. Lascoux, le wagnérophile bien connu de tous les pèlerins de Bayreuth. Mais j'aime à croire que, comme juge d'instruction, notre magistrat-dilettante serait, en la circonstance, un peu plus clairvoyant que celui de M. Ernest Daudet... C'est un superbe président des assises que M. Montigny, un amusant reporter que M. Hirsch.

EDMOND STOULLIG.

Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



— Paraît qu'on va offrir une médaille d'or à Pasteur pour les services rendus aux fabricants de bière !
— C'est-y les pompes funèbres qui lui donnent ça ?

M. Bartholdi, expulsé de chez lui pour cause d'expropriation, obtient l'autorisation de faire aménager l'intérieur de son lion de Belfort pour y habiter provisoirement.

— Un kilo de bismuth!!!! mais c'est pour un régiment !?!?!
— Non, c'est pour moi ! Si les directrices des chalets de nécessité se mettent en grève, ça peut durer longtemps.

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

PARFUMS RECOMMANDÉS A NOS LECTRICES

L'Extrait du Congo pour le mouchoir, vrai bouquet de délices; la Poudre Congolane, la seule vraiment adhérente et invisible; l'Eau de Toilette du Congo, pour la blancheur et la conservation du teint: voilà les fins produits, qui conviennent à la femme du monde, élégante et soucieuse de sa beauté. Nos

lectrices de province les trouveront chez leurs fournisseurs habituels. A défaut, nous les engageons à s'adresser à la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, Paris, qui expédiera contre mandat-poste au nom de Victor Vaissier.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Les opérations du règlement des comptes de septembre se sont effectuées avec un peu de lourdeur; on sentait qu'il y avait difficulté à liquider certaines positions.

Pour mémoire, nous donnons un aperçu des opérations qui ont occupé les journées du 30 septembre, 1^{er} et 3 octobre.

Disons d'abord que le 3 0/0 a baissé à 99.57, après 99.75, soit une moins-value de 30 centimes sur hier: on a fait 10 et 14 centimes de report au parquet et 16 en coulisse.

Sur le 4 1/2 on a coté 15 et 13 centimes de report, et sur l'Amortissable 7 centimes.

Le 3 0/0 a été compensé à 99.75, l'Amortissable à 99.75 ex-coupon et le 4 1/2 à 106.

Le mois dernier on avait compensé le 3 0/0 à 100 fr., l'Amortissable à 100 et le 4 1/2 à 105.50.

Les reports suivants ont été cotés sur les principales valeurs:

Italien, 0.13, 0.12 et 0.15. Russe 3 0/0 1891, le pair. Consolidé russe, le pair et 0.02. Banque de Paris, 0.75. Banque d'Escompte 0.25 et le pair. Crédit foncier, 3.50, 5 fr. et 2.50. Crédit lyonnais, 0.75. Crédit mobilier, 0.20. Comptoir national d'escompte, le pair. Gaz, 2 et 1 fr. Omnibus, le pair après 1 fr. de déport. Suez, 1.75 et 2 fr. Nord, 3 fr. et 4.50. Lyon, 1.25 et 1.50. Midi, 1.20. Autrichiens, 0.30 et 0.50. Lombards, 0.15. Nord de l'Espagne, 0.35. Saragosse, 0.40. Méridionaux, 0.50. Turc, 0.05. Hongrois, 0.05. Unifiée, 0.10. Banque ottomane, 0.75.

Sur l'Extérieure, il y a un déport de 5 et 3 centimes, sur le Panama de 25 centimes.

Voici les cours de compensation pour les principales valeurs: Banque d'escompte, 235; Banque de Paris, 665; Crédit lyonnais, 788; Crédit mobilier, 138; Société générale, 485; Banque russe et française, 300; Gaz, 1,485; Omnibus, 1,047; Panama, 21; Suez, 2,690; Unifiée, 100; Extérieure, 65.50; Hongrois, 95.75;

Italien, 93.25; Portugais 3 0/0, 24.40; Russe 1880, 97.70; Russe 1889, 97.50; Consolidés, 97.75; Turc, 22 30; Banque ottomane, 605; Autrichiens, 631; Lombards, 226; Nord de l'Espagne, 175; Saragosse, 190; Comptoir national d'escompte, 525; Banque de France, 4,080; Crédit foncier, 1,122; Lyon, 1,565; Midi, 1,345; Nord, 1,040; Orléans, 1,620; Russe 3 0/0 1891, 81.

On voit donc, par cet aperçu, que la liquidation des valeurs s'est effectuée dans des conditions très faciles, avec des reports à 2 1/2 et 3 0/0: ce taux, bien que modéré, a causé, cependant, quelque surprise aux acheteurs qui s'attendaient à des prix encore plus bas; de là quelques ventes qui ont pesé sur la cote au début; mais, après réflexion, la place a pensé que le taux de 2 1/2 à 3 0/0 n'avait rien d'excessif, et les ventes ont fait place à des achats qui ont relevé le niveau de toutes les valeurs.

Ce qui a contribué bien plutôt à alourdir notre place, c'est la publication du texte officiel de la note diplomatique de la Russie à la Turquie qui a aussi provoqué quelques réalisations sur les valeurs ottomanes. On connaissait depuis plusieurs jours l'esprit de cette note, mais sans s'en laisser influencer outre mesure; cependant le texte officiel, arrivant la veille de la liquidation des valeurs, a refroidi quelque peu les acheteurs et poussé à des allègements de position.

Enfin, l'absence d'une grande partie de la clientèle ordinaire de la Bourse, en rétrécissant le marché de toutes les valeurs et en restreignant la contre-partie, a alourdi la cote en général.

Ceci constaté, nous n'avons pas à relever la résistance que les cours ont opposée aux ventes: le mouvement de recul n'a donc pas été très sensible et les offres ont été assez facilement absorbées.

Somme toute, la semaine s'achève assez bien.

BONCONSEIL.

ALCOOL de MENTHE RICQLÈS contre les moindres maux. BOISSON HYGIENIQUE et rafraichissante. Préventif contre les épidémies. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

NOTRE PRIME GRATUITE

Nous rappelons que tout abonnement nouveau à l'Art et la Mode et tout renouvellement de six mois ou d'un an donnent droit à un Bon de Pose gratuit, pour un beau portrait «Salon».

La réputation croissante de la Photographie Nouvelle (maison H. Parant et Cie, 19 bis, rue Fontaine-Saint-Georges), à laquelle nous nous sommes adressés, nous est un sûr garant de la parfaite exécution et du bon goût de son travail.

Les bons sont donnés, à nos bureaux, contre une somme de 50 centimes pour l'impression des cartes.

La Neige-Georgine, dont la réputation est universelle, convient surtout aux teints éprouvés par les fatigues au bal, le hâle des voyages et les accidents de la maternité. Elle adhère si intimement à la peau qu'il est impossible de trouver la moindre trace d'artifice.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE.

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE SUIVANT DÉCRET DU 4 MAI 1864.
CAPITAL: 120 MILLIONS
Siège social: 54 et 56, rue de Provence, PARIS

COMPTES DE CHÈQUES 1/2 %
d° à sept jours de préavis 1 %
DÉPÔTS À ÉCHÉANCE FIXE, de 1 an à 23 mois 2 1/2 %
d° de 2 ans à 47 mois 3 1/2 %
d° de 4 ans à 5 ans 4 %

ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

Renseignements sur toutes les valeurs et sur tous les tirages.

EAU D'HOUBIGANT la plus appréciée POUR LA TOILETTE
HOUBIGANT, parf., 19, faub. St-Honoré.

MAISONS RECOMMANDÉES

ESS-ORIZA-BOUQUET-LYMPIA pour le Mouchoir
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, pl. de la Madeleine. **CREME-ORIZA** de Ninon de Lenclos. — Transparence du Teint.
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

ROBES ET MANTEAUX

MON DIRÉ 34, rue de Londres. Costumes haute nouveauté depuis 90 fr. Travail à façon.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES**
pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances.
PHILIPPE, 23, rue Saint-Augustin.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :				Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Départ.	Etranger		Paris	Départ.	Etranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN.....	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 50	38 »	SIX MOIS...	26 »	28 50	32 »
TROIS MOIS.	17 »	18 25	20 »	TROIS MOIS	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque *changement d'adresse*, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

LÉON MARTIN S^r de HALLARD & MARTIN

Passementeries, Boutons, Dentelles, Robes brodées
TISSUS ET FOURNITURES **P^r COUTURIÈRES** Ba Sébastopol 68, Paris.



NOUVEAU PARFUM !
Meiza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.

AMEUBLEMENT Nazarin frères, 41, rue de Reuilly, Paris. Chambres à coucher, salles à manger, cabinets de travail, meubles d'antichambre et de salon, pianos neufs et d'occasion vendus meilleur marché que partout ailleurs. Facilités de paiement à MM. les employés d'administrations de l'Etat et des chemins de fer.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

MAISON à PARIS, R. DES PATRIARCHES, 16 **MAISON** 2^e 2 piéc. de Terre à Plainville (Oise). M. à p. 300 f., 40 f. et 20 f. A Adj. s. 1 ench., ch. des not. Paris, 18 oct. 1892. S'adr. à M^{rs} G. ROBIN et BAUDRIER, notaires.

ST-CLOUD Propriété, quai n° 15, comprenant : HOTEL, Jardin, terrasse sur la Seine, Ecurie. Cont. 1,000 m. env. M. à p. 50,000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 18 oct. 92. S'ad. à M^r DUPUY, not. à Paris, 32, r. des Mathurins.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages Circulaires en Italie PAR LES LIGNES DE L'EST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre toute l'année des billets pour de nombreuses combinaisons de voyages circulaires ayant principalement l'Italie pour objectif.

Au moyen de ces combinaisons, les voyageurs ont le choix entre un grand nombre d'excursions au Nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au Sud des Alpes (parcours italiens), qu'ils peuvent effectuer avec deux billets dont l'un est valable pour les parcours Français, Suisses, Allemands ou Autrichiens, suivant l'itinéraire choisi, et l'autre, pour les parcours Italiens. La durée de validité pour les deux parcours réunis est de 60 jours.

Les prix et conditions ainsi que les différents itinéraires à emprunter figurent dans un livret spécial des voyages circulaires qui est délivré à Paris (Gare de l'Est) et dans les bureaux succursales de la Compagnie.

CHEMINS DE FER DE L'EST

SERVICE LE PLUS DIRECT ENTRE

PARIS & FRANCFORT-SUR-MEIN

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est rappelle au public que la route de Pagny-sur-Moselle-Metz offre le trajet le plus direct pour se rendre de Paris à Francfort-sur-Mein et réciproquement.

	Voiture directe de 1 ^{re} classe		Voiture dir. de 1 ^{re} cl. de 1 ^{re} classe
	Paris, départ.	Francfort-s-Mein, arrivée.	Wagons-lits.
ALLER :			
Paris, départ.	8.10 matin.	8.25 soir.	
Francfort-s-Mein, arrivée.	10.12 soir.	11.06 matin.	
RETOUR :			
Francfort-s-Mein, départ.	8. » matin.	5.26 soir.	
Paris, arrivée.	11.15 soir.	8.45 matin.	

CAPSULES DARTOIS

Soul remède contre la PHTHISIE le meilleur des Toux, Oppression 3 fr. dans les Pharmacies.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 5 Octobre 1892

OBLIGATIONS FONCIÈRES de 400 fr. 3 0/0 — 1877

Le n° 504 132 sera remboursé par 100,000 fr.
Le n° 241 274 se sera remboursé par 50,000 francs.
Les n° 548,821, 573,408, chacun par 10,000 francs.
30 autres numéros ont été appelés au remboursement à 1,000 francs.

OBLIGATIONS COMMUNALES de 500 fr. 3 0/0. — 1879

Le n° 78,851 sera remboursé par 100,000 fr.
Le n° 470,994 par 25,000 francs.
Les n° 73,578, 312,595, 414,531, 543,375, 586,454, 969,227, chacun par 5,000 francs.
45 autres numéros ont été appelés au remboursement à 1,000 francs.

OBLIGATIONS COMMUNALES de 500 fr. 3 0/0. — 1880

Le n° 725,117 sera remboursé par 100,000 francs.
Le n° 887,066 par 25,000 francs.
Les n° 131,217, 152,947, 154,082, 293,678, 516,230, 867,613, chacun par 5,000 francs.
45 autres numéros ont été appelés au remboursement à 1,000 francs.

OBLIGATIONS COMMUNALES de 400 fr. 3 0/0. — 1891

Le n° 450,920 sera remboursé par 100,000 francs.
Le n° 160,978 par 10,000 francs.
Le n° 351,206 par 5,000 francs.
20 autres numéros ont été appelés au remboursement à 1,000 francs.

La liste complète des numéros sortis sera insérée dans le *Bulletin Officiel des tirages du Crédit Foncier* du 6 Octobre (Abonnement janvier-juillet, 1 franc par an. Paris et départements. — 2 fr. étranger, contre envoi en timbres-poste).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'Aller et Retour de Famille

POUR LES STATIONS THERMALES DE

Chamblat-Neris (NÉRIS),
ÉVAUX, Moulins (BOURBON-L'ARCHAMBAULT),
Laqueuille (La BOURBOULE & le MONT-DORE),
ROYAT

RÉDUCTION DE 50 0/0

Pour chaque membre de la famille en plus du troisième

Il est délivré, du 15 Mai au 15 Septembre, dans toutes les gares du réseau d'Orléans, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des Billets d'Aller et Retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes pour les stations ci-dessus indiquées.

Les Billets sont établis par l'itinéraire à la convenance du Public; l'itinéraire peut n'être pas le même à l'aller et au retour.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six Billets simples ordinaires le prix d'un de ces Billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

La durée de validité des Billets, à compter du jour du départ, ce jour non compris, est de 30 jours.

Cette durée peut être prorogée une ou plusieurs fois d'une période de quinze jours. Chaque période de prolongation part de l'expiration de la période précédente et donne lieu à la perception d'un supplément de 10 0/0 du prix total du Billet.

La prolongation ne peut être demandée que pour les Billets non périmés.

AVIS. — Les voyageurs obtiennent, sur leur demande, soit à la gare de départ, soit au bureau du Correspondant de la Compagnie, à LAQUEUILLE, des Billets d'Aller et Retour réduits à 25 0/0 pour le MONT-DORE et LA BOURBOULE.

Les demandes de Billets doivent être faites, quatre jours au moins avant celui de départ, à la gare où le voyage doit être commencé.

Chemins de fer de l'Ouest

CARTES D'ABONNEMENT

Avec parcours circulaires sur la banlieue de Paris.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre des cartes d'abonnement (1^{re} et 2^e classe), de 3 mois, de 6 mois ou d'une année, pour les quatre itinéraires suivants :

- 1^o De Paris (St-Lazare, Montparnasse ou Champ-de-Mars) à St-Cloud, Pont de St-Cloud, Garches, Sèvres (Ville-d'Avray et rive gauche) et vice-versa ;
- 2^o De Paris (St-Lazare ou Montparnasse) à Versailles (rive droite et rive gauche) et vice-versa ;
- 3^o De Paris (St-Lazare) à St-Germain (via Le Pecq et via Marly-le-Roi) et vice-versa ;
- 4^o De Paris (St-Lazare, Montparnasse ou Champ-de-Mars) à Versailles (rive droite et rive gauche) et à St-Germain (via Le Pecq et Marly-le-Roi) et vice-versa.

Arrêts facultatifs à toutes les gares intermédiaires.

Faculté de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Les cartes des 1^{re}, 2^e et 4^e itinéraires sont, moyennant un supplément de prix, rendues valables sur la Ceinture, de Paris (St-Lazare) à Ouest-Ceinture.

CHEMINS DE FER DE L'EST

FRANCE, SUISSE, ITALIE (St-Gothard)

Les voyageurs peuvent se rendre à Milan par trains directs et rapides, via Troyes, Belfort, Bâle, Lucerne (Lac des 4 Cantons) et le St-Gothard (Lacs Majeur, de Lugano et de Como) trains de jour et de nuit.

1^o Train de jour via Petit-Croix, Mulhouse, départ de Paris à 8 h. 40 matin ;

2^o Train de nuit via Delle, Delémont, départ de Paris à 8 h. 40 soir.

La durée du trajet est d'environ 20 heures.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'ALLER et RETOUR

RÉDUITS DE 25 %

POUR

Pour ROYAT et LAQUEUILLE

Pendant la saison thermale, du 15 juin au 30 septembre, la Compagnie d'Orléans délivre à toutes les gares de son réseau, 1^o pour la station de Laqueuille desservant les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule, 2^o pour la station de Royat, des billets aller et retour réduits de 25 % sur les prix calculés au Tarif général par l'itinéraire effectivement suivi.

Tout billet délivré à une gare située à 300 kilomètres au moins de ladite station donne droit au porteur à un arrêt en cours de route, à l'aller et au retour.

La durée de validité de ces billets est de 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée. Cette durée peut être prolongée de 5 jours, moyennant paiement d'un supplément de 10 % du prix du billet. La demande de prolongation peut être faite soit à la gare de départ, soit à la gare d'arrêt, lorsqu'il y a lieu, soit à la gare destinataire, mais avant l'expiration de la durée de validité des billets.

Les voyageurs munis de ces billets peuvent faire usage des places de luxe, à la condition de payer intégralement le supplément afférent aux dites places.

Ces billets doivent être demandés à l'avance.

AVIS. — Les Voyageurs obtiennent, sur leur demande, soit à la gare de départ, soit au bureau du Correspondant de la Compagnie à Laqueuille, des billets d'aller et retour réduits de 25 %, pour le Mont-Dore et La Bourboule.

Du MONT-DORE et de LA BOURBOULE à ROYAT et CLERMONT-FERRAND et vice-versa.

De BORT à LAQUEUILLE (Le Mont-Dore et la Bourboule), ROYAT et CLERMONT-FERRAND et vice-versa, billets d'aller et retour réduits de 25 % valables pendant 3 jours.

LA PATE EPILATOIRE DUSSEY

Détruit les DUVETS DISGRACIEUX (Barbe, Moustache, etc.), sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. 20 ANS de SUCCÈS, de Hautes Récompenses aux Expositions, les Brevets de Fournisseur de plusieurs Familles régnantes, des Milliers d'Attestations et l'approbation de hautes Notoriétés du Corps Médical, garantissent l'efficacité et l'innocuité absolue de cette préparation (20 fr. la boîte, pour le menton et les joues; 1/2 boîte : 10 fr., spéciale pour une légère moustache. F^m m^m). Le PILIVORE fait disparaître toute trace de poil/sur les bras auxquels il communique une blancheur éblouissante. DUSSEY, Inventeur, Rue Jean-Jacques-Rousseau, n° 1, PARIS, ET PRINCIPAUX COIFFEURS.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 10, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.